

CONTRIBUTION DE LA CULTURE AFRICAINE A LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME AU BURKINA FASO

Tétuan FAHO

*Université de Dédougou/ Burkina Faso
ttuan.faho@yaboo.com.*

Résumé

Les sociétés traditionnelles africaines connaissent une organisation institutionnelle que la domination coloniale et culturelle occidentale a tenté de museler depuis la nuit des temps. Considérés comme les fondements de paix et de vivre ensemble des sociétés traditionnelles, le développement économique et social ne peuvent être une réalité sur les cendres de l'identité culturelle africaine. Plusieurs formes de terrorisme parmi lesquelles le terrorisme violent menace la paix sociale et le vivre ensemble. Le recours aux coutumiers, à la religion traditionnelle africaine (RTA) et certaines valeurs et pratiques culturelles constitue une alternative majeure dans la lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso. Face aux difficultés sécuritaires que connaît l'Afrique en général et le Burkina Faso en particulier, les autorités politiques, dans la quête de solutions endogènes vont associer la culture africaine à la lutte contre l'insécurité. Les volontaires pour la défense de la patrie (VDP), les forces de défense et de sécurité (FDS) et les dozos vont donner des résultats appréciables dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Il est temps d'interroger les valeurs de nos sociétés traditionnelles dans l'objectif de trouver des solutions endogènes aux problèmes sécuritaires et aux difficultés de développement socio-politiques et économiques.

Mots-clés : *terrorisme, valeurs, normes, institutions, paix sociale*

Abstract

Traditional African societies have an institutional organization that Western colonial and cultural domination has attempted to muzzle since the dawn of time. Considered as the foundations of peace and living together in traditional societies, economic and social development cannot be a reality on the ashes of African cultural identity. Several forms of terrorism, including violent terrorism, threaten social peace and living together. The use of customs, traditional African religion (ATR) and certain cultural values and practices constitutes a major alternative in the fight against violent extremism in Burkina Faso. Faced with the security difficulties facing Africa in general and Burkina Faso in particular, the political authorities, in the quest for endogenous solutions, will associate African culture with the fight against insecurity. The volunteers for the defense of the homeland (VDP), the defense and security forces (FDS) and the dozos will produce appreciable results in the fight against terrorism in Burkina Faso. It is time to question the values of our traditional societies with the aim of finding endogenous solutions to security problems and socio-political and economic development difficulties.

Keywords: *terrorism, values, norms, institutions, social peace*

Introduction

Le Burkina Faso est situé à l'intérieur de la boucle du Niger, entre 9°20' et 15°5' de latitude Nord, 2°20' de longitude Est et 5°30' de longitude Ouest. Ses voisins immédiats sont le Togo, le Ghana et la Côte d'Ivoire au Sud, le Bénin au Sud-Est, le Niger au Nord-Est, enfin le Mali au Nord et à l'Ouest (Kam S.A 2000 p50) Le Burkina Faso traverse une période trouble de son histoire et mérite qu'on s'interroge sur sa cohésion sociale et son vivre ensemble. Depuis 2015, la paix sociale n'est plus une valeur commune partagée. Contribution de la culture africaine à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso se veut une approche analytique des apports de certaines valeurs sociétales africaines dans la recherche des solutions endogènes aux difficultés de vivre en ensemble. Comment la culture africaine peut-elle constituer un rempart dans la lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso ? La culture africaine et ses valeurs sociétales peuvent être des voies de recours pour venir à bout du terrorisme. Le malaise du Burkina Faso d'aujourd'hui trouve sa solution dans la culture africaine, notamment dans ses valeurs socioculturelles endogènes. Dans les lignes suivantes, nous analyserons d'abord le cadre théorique et la méthode d'analyse ; ensuite nous décrypterons le concours des institutions traditionnelles et les valeurs sociétales à la cohésion sociale et du vivre ensemble avant d'analyser les apports des coutumiers et des religieux dans la recherche des solutions endogènes à la crise sécuritaire au Burkina Faso.

1. Cadre théorique et méthode d'analyse

Contribution de la culture africaine à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso s'inscrit dans la perspective des études culturelles « cultural studies » dont la vocation est de comprendre, d'étudier le potentiel culturel et artistique africain et à même de s'en servir pour résoudre certaines difficultés du vivre ensemble. La culture se définit comme l'« ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeur, les traditions et les croyances » (UNESCO 2001). Longtemps négliger et marginaliser, les études culturelles africaines constituent de nos jours un centre d'intérêt important et un champ de recherches scientifiques en vue de trouver des solutions endogènes à certains problèmes du vivre ensemble.

« La logique qui régit de part en part, dans le tiers monde et singulièrement en Afrique, l'activité scientifique dite moderne, a pour corollaire obligé une logique de la marginalisation. Périphérique par rapport à la science métropolitaine, la recherche institutionnelle, en Afrique, entraîne à son tour une périphérisation secondaire des corpus de connaissances endogènes, les reléguant ainsi à la périphérie de la périphérie, telles de simples survivances, des curiosités intellectuelles et technologiques, des objets culturels sans vie et sans dynamique interne. » (Hountondji, 2019 : 11)

« Connais-toi, toi-même » disait Socrate et Nazi Boni interpellait l'élite africain en ces termes « Il est à peine temps de lancer un dernier et pressant appel aux chercheurs afin qu'ils redoublent d'efforts dès maintenant, s'ils ne veulent pas laisser sombrer dans la nuit de l'ignorance, certains trésors culturels de notre vieux continent. Plus tard, ce sera peut-être trop tard » (1972 : 17). Patrick Merand (1989 : 9) pense que le devoir revient aux Africains d'écrire leur culture.

« L'Europe a assez parlé de l'Afrique sans que les Africains s'y reconnaissent nécessairement. Pourquoi ne pas profiter des écrits parus depuis la guerre pour balayer les idées fausses issues de la longue période coloniale ? Il appartient en effet aux Africains de parler de l'Afrique aux étrangers, et non aux étrangers, si savants soient-ils, de parler de l'Afrique aux Africains. Comme le dit un proverbe malien : « Quand une chèvre est présente, on ne doit pas bêler à sa place »

Aujourd'hui, cette élite décomplexée s'intéresse de mieux en mieux à sa culture et les chercheurs mènent de plus en plus des recherches scientifiques en vue de trouver des solutions endogènes pour soulager les populations africaines. Contribution de la culture africaine à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso se veut une analyse des valeurs et pratiques socioculturelles africaines auxquelles nous recourons souvent en temps de difficultés sociopolitiques. Les causes des problèmes que nous vivons sont parfois d'origine extérieure à l'Afrique et auxquelles il faut cependant trouver des solutions endogènes : le terrorisme dans le sahel. Les inégalités créées et entretenues par un système à valeurs occidentales ont produit des conséquences qui fragilisent le vivre ensemble en Afrique.

La sémiotique est une théorie générale des signes, une discipline qui étudie les signes. Un signe, selon Ferdinand de Saussure se reconnaît par ses deux parties constitutives, le signifiant (le contenant, la forme sensible du signe) et le signifié (le sens, le contenu, notion véhiculée par le signifiant). Le choix de la théorie de la sémiotique (relation signifiant et

signifié) dans l'analyse permettra d'appréhender un pan de la culture africaine dans la lutte contre l'insécurité et les apports des institutions traditionnelles dans la cohésion sociale et le vivre ensemble. Nous adaptons la méthode analytique de la source orale, recueillie avec une enquête qualitative dans la recherche des informations. Des autorités coutumières et traditionnelles interrogées ont fait des analyses dignes d'intérêt. Les enquêtes sont menées auprès des informateurs selon les recommandations de Raymond Quivy et Luc van Campenhout dans le cadre d'une recherche qualitative : « les méthodes d'entretien se caractérisent par un contact direct entre le chercheur et ses interlocuteurs et par une faible directivité de sa part ». (1995 : 194) La source écrite est consultative des travaux de recherche scientifique des chercheurs. La difficulté méthodologique est liée aux études culturelles africaines en général qui relève de la complexité des éléments culturels qui s'enchevêtrent et nécessitent une analyse holistique qui va au-delà de l'objet d'étude. Ce qui permet à Salaka S. d'écrire

« c'est dans ce sens que nous recommandons une certaine polyvalence des chercheurs qui serait à l'image de la multi dimensionnalité de la culture ; d'où la nécessité d'un travail en équipe, qui fasse appel à plusieurs compétences, plusieurs approches ; en somme, une approche holistique qui conduit le chercheur, à partir d'un élément de la culture, à s'intéresser ou à en aborder un nombre plus important en considérant le fait que tout produit culturel (qu'il soit artistique, sacré ou profane) est toujours en interaction avec d'autres produits culturels et que, pour le comprendre, il faut le mettre en relation avec ceux-ci » (2019 : 206)

L'ancêtre des historiens burkinabè, Joseph Ki-Zerbo, (2009 : 39) de dire « Aucune discipline ne peut à elle seule rendre compte de la réalité infiniment dense et hirsute du monde africain ». Nous analyserons quelques discours de ces autorités coutumières et traditionnelles dans la perspective de leurs apports à la cohésion sociale et la lutte contre l'insécurité au Burkina Faso. Dans le souci de scientificité, le terrain d'enquête s'impose à nous comme l'écrit Y. Tengueri (2021 : 7) dans éprouve du terrain : Expériences, postures et théories « Aujourd'hui, la démarche ethnographique est de plus en plus légitime au sein des sciences. Historiquement incontournable en anthropologie et en ethnologie, le fait de faire du terrain devient une preuve de la scientificité de la recherche dans plusieurs disciplines »

2. Résultats et discussions

2.1. Les apports des institutions africaines dans la cohésion sociale

Un adage populaire africain dit : « le chef règne et la culture gouverne » pour dire combien la culture africaine détermine les rapports sociaux en milieu traditionnel. Avant l'avènement de la colonisation et son système institutionnel, toutes les sociétés africaines existaient avec leurs institutions et leurs mécanismes de résolution des rapports conflictuels. Tout dossier judiciaire traditionnel connaissait son dénouement et la vérité était dite au nom de la justice et de la cohésion sociale. La forge, cette institution traditionnelle bien connue des sociétés africaines est le recours final dans la demande du pardon entre les vivants d'une part et entre les vivants et les morts d'autre part. En outre, elle constitue un refuge contre les mauvais esprits, la foudre, la malchance, etc. Aujourd'hui encore, nous recourons à ces institutions en cas de crises sociopolitiques majeures.



Secrétaire de l'état de la forge traditionnelle : Iwa de Pindogo / Dédougou / Burkina Faso

2.1.1 Les institutions traditionnelles africaines

Les différentes institutions ont soit un caractère politique, soit un caractère social, soit un caractère économique, soit un caractère religieux. Au niveau des institutions politiques, nous pouvons citer la chefferie représentée actuellement par le pouvoir exécutif ; le conseil de sage constitué d'hommes dont l'autorité morale est sans conteste ; l'empire, les royaumes, les « cantons » qui sont des subdivisions territoriales dirigées par des chefs désignés par l'empereur ; l'armée constituée de guerriers qui protègent les intérêts du royaume et travaillent à son extension.

Les faits socioculturels tels que le mariage, les loisirs (musique, chants, danse, chasse, soirée de conte...) constituent des institutions sociales. A travers ces institutions, les hommes se responsabilisent et se donnent des moments de divertissement qui ont aussi une portée pédagogique. L'existence des groupes sociaux ou castes au sein des sociétés traditionnelles constitue une de leur particularité. La caste est un groupe social composé d'individus partageant un même statut hiérarchique et exerçant généralement une activité professionnelle commune. Ainsi au sein de nos sociétés traditionnelles il existe le groupe des griots, des forgerons, des pages. Toutefois, cette division traditionnelle du travail tend à disparaître avec la cherté de la vie.

« les forgerons sont ainsi conduits à cultiver petit à petit pour se nourrir. Les griots n'arrivent plus non plus à se nourrir avec les revenus tirés de leur activité musicale. Ils sont aussi conduits à cultiver pour subvenir à leurs besoins alimentaires. A ce rythme et avec l'évolution et la cherté de la vie, on peut prévoir une disparition future des castes, indépendamment de toute volonté ou décision politique. Le processus nous semble irréversible. » (Bonou, 1982 : 153)

Aux institutions sociopolitiques et économiques s'ajoutent celles qui ont un caractère religieux ou sacré. Les rites coutumiers, les initiations, les funérailles et la sortie des masques sont entre autres des pratiques qui relèvent de la croyance des Africains. Les initiations permettent le passage de l'état d'immatunité à l'état mature par des exercices physiques et moraux très éprouvant. Ils permettent également l'intégration de certaines personnes novices dans des sociétés secrètes. La société traditionnelle se caractérise par une organisation sociale spécifique, avec une faible division du travail social et avec la présence de ce qu'Émile Durkheim appelle la solidarité mécanique.

Les rites, de façon générale, confèrent un caractère sacré aux différentes pratiques qui ont lieu dans la société. Il existe les rites nuptiaux, les rites funéraires, les rites de purification, les rites de demande de pardon, les rites de demande d'aide, les rites de fête, etc. Toutes les institutions traditionnelles de l'Afrique n'ont plus la même envergure qu'avant. Elles sont délaissées au profit d'autres qui sont propres à d'autres peuples jugés civilisés et plus évolués.

2.1.2 Les limites des institutions modernes africaines

Les institutions modernes sont prises pour des modèles sur tous les plans et tout le mécanisme de mimétisme mis en place vise à faire des Africains des clones parfaits de ces sociétés occidentales. L'appareil politique

(pouvoir exécutif et législatif) et le pouvoir judiciaire sont à l'image de la culture occidentale oubliant de facto que ce qui est bien pour les occidentaux peut ne pas l'être pour les Africains sur le plan culturel. Mais engagés toujours dans la lutte pour le développement économique et social, les pays africains rencontrent des difficultés plus ou moins similaires. Il est temps de s'interroger pour se convaincre que le développement économique et la renaissance sociale et culturelle de l'Afrique ne passent certainement pas par l'imitation aveugle.

Les institutions modernes, cause principale de certaines crises sociopolitiques en Afrique sont-elles en mesure de sortir l'Afrique noire de l'impasse ? Doit-on continuer à penser que la seule voie du développement découle de ces institutions impérialistes modernes, héritage colonial et néocolonial ? Selon l'analyse du chef coutumier¹,

« Les institutions modernes divisent dans les faits comparativement aux institutions traditionnelles qui rassemblent. Je prends l'exemple sur l'institution judiciaire, le pouvoir politique et le mariage. La justice (palais de justice, commissariat, gendarmerie) où seul le droit est dit sans aucun souci du vivre ensemble et où des avocats cherchent à camoufler sciemment la vérité pour innocenter des coupables, leurs clients. Les deux parties ne sont pas reconciliées après le verdict et ne peuvent l'être sur le rendu d'un procès des vainqueurs. La valeur du pardon est exclue dans le procès judiciaire. Le système politique de gouvernance divise aussi. Les partis politiques, loin de rassembler les fils et filles du pays autour d'un idéal se dénigrent, s'opposent publiquement sans vergogne en temps de campagne électorale pour des intérêts égoïstes. Même face au péril de la nation, les politiciens africains sont incapables de taire leurs divergences et faire l'union sacrée autour d'un même objectif pour vaincre l'ennemi commun. Leur mariage "civil" pour dire civilisé est une affaire de deux personnes qui se disent oui devant monsieur le maire. Pensez-vous que le mariage coutumier qui rassemble tous les parents des mariés, toutes les deux familles dans un esprit de bénédiction de la vie de couple soit de moindre valeur ? Non, je ne pense pas. Chez nous, une femme se marie une seule fois dans sa vie devant les esprits des ancêtres parce que nous n'envisageons pas l'échec du mariage et nous prions Dieu et les ancêtres pour les mariés afin qu'ils réussissent leur vie de couple. »

L'exemple du terrorisme qui endeuille quotidiennement les familles est pathétique parce que des intellectuels du pays sont divisés. L'élite africain à la tête de ces institutions judiciaires et politiques manque de

¹ Le chef de terre de Souré, entretien du 30 avril 2023

clairvoyance sur les fonctions socioculturelles des institutions traditionnelles. Quant à l'analyse du mariage coutumier du sage, Seydou B. (1957 : 18) dans son ouvrage *Sous l'orage se veut plus clair dans les choix des valeurs* : « Que le Blanc garde ses coutumes ! Nous, nous suivons nos pères. S'il y en a qui ne rêvent que d'être Blancs, l'avenir se chargera de leur faire comprendre que le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en crocodile »

Le chef des forgerons regrette¹ l'abandon progressif de nos chaînes de valeurs :

« Le pardon n'est plus une valeur cardinale dans notre société moderne. Pourtant, il demeure une valeur chère à la société traditionnelle. Les gens ne font plus recours à nos services comme par le passé et pourtant ils savent que nous sommes des intermédiaires dans la quête du pardon entre les vivants d'une part et entre les vivants et les morts d'autre part. »

2.2. Analyse des formes du terrorisme en Afrique de l'Ouest

La définition du concept « terrorisme » est sujet à beaucoup de controverses. Les uns et les autres ne s'accordent pas sur le sens à lui donner. Les Nations unies, voulant adopter une convention visant l'interdiction du terrorisme dans le monde se trouvent dans l'incapacité à donner une définition consensuelle du mot. Les uns le définissent comme l'acte de gouverner par la terreur en employant systématiquement la violence (assassinats, attentats, destructions, prises d'otages) pour atteindre un but politique, les autres lui donnent un sens idéologique avec pour objectif de provoquer un climat de terreur au sein de l'opinion publique ou d'ébranler la force d'un gouvernement. De ces conceptions, la violence physique, psychologique et morale demeurent une caractéristique essentielle du terrorisme. Selon la définition du terrorisme, nous pouvons citer trois formes de terrorisme en Afrique de l'Ouest à savoir l'impérialisme, l'extrémisme violent et la mal gouvernance.

2.2.1 La forme impérialiste

Discret et pernicieux, l'impérialisme est silencieux et vise le contrôle de l'Afrique de l'Ouest afin d'avoir une main mise sur l'ensemble des ressources naturelles et minières et des dirigeants politiques des anciennes colonies. Il maintient dans la dépendance et dans l'aide au

¹ Monsieur Sama Kani, chef des forgerons de Passakongo, entretien du 7 mai 2023

développement qui endette et qui n'a jamais développé un seul pays colonisé.

« ...la secrétaire d'Etat aux affaires étrangères avait attiré l'attention du président sur la nécessité d'accroître le contrôle du Méléno, ce pays pauvre et paradoxalement gorgé de ressources naturelles. C'était la principale source d'approvisionnement de Power Country en hévéa, cette espèce qui leur fournit le caoutchouc. (Sanoussi H, 2015 : 13)

2.2.2 L'extrémisme violent

« Exactement quatre minutes après l'attentat qui a ciblé les services de renseignements de Power Country et dans lequel le premier responsable a été blessé, un autre a coûté la vie à l'ambassadeur de ce pays à Sealand. Puis, deux minutes plus tard, un autre a embrasé le centre commercial de Power Townes, la capitale [...] Le mouvement Jihadullah revendiquait la série d'attentats et promettait des lendemains plus sombres encore pour la bande de mécréants qui dirigeait Power Country et tous ses alliés » (Sanoussi H, 2015 : 26)

Cette série d'attentats traduirait-elle un raz de bol contre le terrorisme impérialiste longtemps servi dans la Mésopotamie ? L'extrémisme violent au Burkina Faso, conséquence collatérale de la déstabilisation de la Libye est-il une manœuvre impérialiste pour mieux assujettir et exploiter les ressources minières dont regorgent des pays africains dits pauvres ? Les armes meurtrières des terroristes proviennent-elles des puissances industrielles ou des pays africains ?

2.2.3 La mal gouvernance politique

« Il était impératif que l'Assemblée nationale entérinât la modification de l'article 32. Ce maudit article qui stipulait que l'on ne pouvait prétendre occuper indéfiniment le fauteuil présidentiel. » (Sanoussi H 2015 : 10) Les institutions africaines et sous régionales comme l'Union africaine (UA) et la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDAO) doivent plus s'en prendre aux causes des coups d'Etat constitutionnels et militaires en Afrique qu'aux peuples innocents, victimes de la mal gouvernance et de leurs sanctions immorales et arbitraires. Le peuple doit-il subir des sanctions sans en être coupable des faits ? Cette volonté manifeste des institutions de pousser les peuples africains à se révolter contre les auteurs des coups d'Etat est révolue parce qu'ils se voient plus en victimes qu'en potentiels acteurs de changement de la situation politique. Le droit moderne ou coutumier ne condamne pas des innocents.

« Des dirigeants sans programme de société, corrompus jusqu'à la moelle, peu soucieux du devenir d'une population croupissant dans la misère. Comment faire imaginer à un habitant du Power Country que, dans certaines régions du monde, des êtres humains vivent avec moins d'un dollar par jour ? Que des gens sont obligés de se contenter d'un repas par jour et même de moins ? Que des enfants meurent avant l'âge de cinq ans par manque de médicaments de première nécessité ou de malnutrition ? » (Sanoussi H, 2015 : 14)

Le système de gouvernance en Afrique est un héritage colonial. Le modèle de gouvernance africaine devrait-il s'inspirer de la culture africaine ? La mauvaise gouvernance politique du pays est une des causes du terrorisme au Burkina Faso. En effet, le discours des groupes terroristes dans les villages est axé essentiellement sur la mal gouvernance aux plans social et politique. Selon l'article Opinion, 125/2020, 12 Octobre 2020

« Les dirigeants terroristes critiquent les classes disposant du pouvoir et de la richesse, s'attaquant aux impôts et à la manière dont les ressources naturelles sont exploitées. Dans chaque village, ces groupes utilisent les frustrations de la population locale (chômage, pauvreté, inégalité, injustice sociale) pour captiver la population et justifier le djihad comme seule alternative à un modèle social, économique et politique injuste. Le sentiment général d'impuissance de l'État est l'une des principales causes de la sympathie ou du moins de la tolérance des groupes djihadistes par les groupes nomades peuls. »

Pour une gouvernance vertueuse des ressources humaines et financières, les dirigeants politiques africains ne doivent-ils pas prêter serment sur le culte de leurs ancêtres plutôt que sur la constitution ? Le modèle démocratique occidental n'est-il pas une source impérialiste et des problèmes en Afrique ?

2.3. Perspectives de solutions

2.3.1 Les croyances et les coutumes

Les sociétés traditionnelles africaines ont plus d'inclination aux superstitions. Tout acte, tout événement, tout rêve, toute maladie, tout incident, etc., n'est fortuit. Tout s'interprète et s'explique grâce aux sciences dites occultes (divination, magie, spiritisme, etc.). Hier les Africains consultaient les dieux et prévoyaient les événements sociaux jusqu'aux épidémies. Aujourd'hui encore, les Africains avertis sont plus enclins à obéir aux propos de leurs chefs coutumiers qu'aux hommes politiques.

Convaincues de l'influence de forces invisibles qui habitent la nature, forces avec lesquelles des rapports harmonieux doivent exister, les pratiques et les croyances ont toujours eu une signification surnaturelle. Le mysticisme occupe une place importante dans le vécu quotidien des Africains qui ont une grande dévotion pour les divinités dont il faut craindre les représailles.

E. Bassané, (2022 : 64) écrit « Le *shèken* ou l'esprit de la terre, représente le symbole de la relation de ce qui est visible et invisible. Le chef de terre régule les rapports des hommes entre eux et avec leur passé. Il offre les sacrifices propitiatoires à l'autel des fondateurs du village, veille au respect du calendrier coutumier avec la programmation des activités y afférentes »

Le doyen et chef de terre¹ du village de Sanaba nous informe : « J'ai tenu le village en sécurité durant trois (03) ans avec la présence en permanence des groupes armés terroristes par la grâce de Dieu, des ancêtres et des cultes de la terre "*loho*" et de la brousse "*gnoumouni*". Je suis fatigué et sans revenu. Je suis un vieil homme malade et je ne peux plus prendre des engagements que je ne peux honorer. Les terroristes ont profité de ma faiblesse physique et financière pour déguerpir mon village et faire de moi un des déplacés internes à Dédougou »

Nous retenons des enseignements de cet octogénaire et chef de terre de ce village déguerpi, le manque d'accompagnement financier des coutumiers par les autorités politiques pour contenir certaines velléités des groupes armés terroristes. Selon l'autorité coutumière, la guerre se fait et se gagne à plusieurs niveaux à savoir au plan militaire, au plan renseignement et au plan spirituel qui associerait des esprits. On peut aussi noter l'abandon et le désintéressement de la jeunesse vis-à-vis des coutumes et des traditions. Aussi, les institutions religieuses nouvellement implantées en Afrique et la prise en compte des méthodes rationnelles dans les réflexions ont-elles fortement ébranlé les convictions des peuples et ont été à l'origine de leur aberration. Toutefois le Larlé Naaba Tigré attire notre attention lorsqu'il écrit dans l'éditorial du dossier intitulé Le monde mystérieux de la sorcellerie (1996 : 5) :

« Il ne sert à rien de pratiquer cette sorte d'exorcisme conventionnel qui consiste à dénier publiquement des phénomènes dits irrationnels et dont les effets ne nous interpellent pas moins. Il ne s'agit pas d'en faire ici ni la preuve, ni l'apologie mais de condamner la politique de

¹ Nos enquêtes nous ont révélé que ce patriarche fut le dernier à quitter son village parce qu'il refusa d'abandonner les terres de ses ancêtres. Il fut contraint de partir par manque de nourriture et le vide autour de lui après maintes tentatives d'enlèvements à son domicile par des groupes armés terroristes. Ces derniers, semble-t-il ne pouvaient l'atteindre dans sa cabane.

l'autruche que nous dressons face à certains aspects de notre société qui semblent nous faire honte. C'est une logique qui nous empêche de rechercher de vraies solutions à des problèmes réels dont les causes passent pour être irréelles »



Une des armories de la chefferie de terre jouée en situation gravissime

2.3.2 Les apports des coutumiers et des religieux dans la cohésion sociale

Le combat contre le terrorisme au Burkina Faso a permis de reconsidérer certains aspects de notre culture. Il a donné lieu à certaines valeurs culturelles de faire surface dans les débats scientifiques et d'interroger la scientificité de la culture africaine. La science cartésienne occidentale n'explique pas l'anti-balle, l'anti-couteau et la capacité de se rendre invisible dans le combat contre l'ennemi. Toutes les forces armées se dotent de pouvoir occulte permettant de gagner la guerre. On se rappelle du leader et prédicateur religieux de Bobo-Dioulasso Héma Djafar Ouattara¹ qui avait prédit la chute du président Blaise Compaoré et le 5^e président du Burkina Faso comme le vainqueur dans la lutte contre le terrorisme. Si la première prédilection s'est accomplie, il reste cependant la deuxième. Une prédication qui intervient bien avant que le pays ne connaisse ses premières attaques terroristes. Et contre toute attente, le pays sombre dans une série de crises sociopolitiques occasionnant le départ du président Blaise Compaoré avec l'insurrection populaire du 30 et 31 octobre 2014. Après le président Yacouba Issac Zida, le président de la transition Michel Kafando, le président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, Paul-Henri Sandaogo Damiba, le 5^e

¹ Héma Djafar Ouattara décède le 15 octobre 2021 ; sa prédiction s'accomplira-t-elle ?

président Ibrahim Traoré¹ semble l'homme prédit. On est en droit de s'interroger si la prédiction s'accomplira.

Le Tengsoaba de Raguitenga (Chef de terre) dans la commune de Korsimoro, région du centre nord (Kaya) maudit ses terres à la suite de l'accaparement de ses terres par une société immobilière entraînant une victoire du droit coutumier sur le droit moderne. Après ses malédictions, les potentiels clients se sont retractés parce qu'il ne sert à rien de bâtir sur des parcelles maudites.

Le faso.net écrit : « Aujourd'hui, la question de cette cité qui devrait être construite à Raguitenga, une localité de la commune de Korsimoro, dans le centre-nord du pays, a pris un nouveau tournant. En effet, après plusieurs sorties médiatiques pour dénoncer les modalités de dédommagement des populations qui seront impactées par les travaux, les villageois de Raguitenga ont décidé de passer à une autre étape. »

Le chef de canton de Gaoua, dans la région du sud-ouest donne 13 cailloux en fin juillet 2023 à déposer dans chacune des 13 régions du pays pour venir à bout du terrorisme.

« Il faut qu'on en finisse avec cette histoire de terrorisme. J'ai cru que le chef de l'État allait venir, j'aurais voulu lui remettre les cailloux. Mais, monsieur le ministre, comme vous êtes là, vous allez les récupérer. Déposez un caillou dans chaque région du pays » a dit le chef de canton de Gaoua en s'adressant au représentant du Chef de l'État, le ministre de la Défense, le colonel-major Kassoum Coulibaly à la cérémonie d'ouverture de la Journée de l'artisan minier.²

Est-ce à dire que nos valeurs endogènes sont en train d'être mises à contribution dans la lutte contre le terrorisme ? on se rappelle qu'une délégation gouvernementale avait rencontré les leaders coutumiers et religieux en mai 2023 en vue de leur faire le point sur la situation sécuritaire du pays. La géomancie, l'oracle, la médecine traditionnelle, etc. sont des sciences africaines taxées d'occultes, permettant de prévoir et/ou résoudre des difficultés sociales. Malheureusement la science africaine est diabolisée aujourd'hui par les Africains eux-mêmes à la lumière des religions révélées au lieu d'être valorisée.

¹ Le Président Yacouba Issac Zida, en 2014 (Lieutenant-colonel), le Président de la transition Michel Kafando, en 2015, le Président démocratiquement élu, Rock Marc Christian Kaboré, (2015 à 2022), le Président Paul-Henri Sandaogo Damiba, (Lieutenant-colonel, Putsch du 24 janvier 2022) et le 5^e Président Ibrahim Traoré (Capitaine, Putsch du 30 septembre 2022)

²Le chef de canton de Gaoua, googlecom/search ? q ; le chef+de+canton+de+gaoua

2.3.3 Les apports des valeurs sociétales et pratiques culturelles

Les valeurs, les normes sociales et les institutions constituent l'essence des sociétés africaines dans la lutte contre les déviances sociales. Comme toutes les cultures du monde, la culture africaine a des caractéristiques qui lui sont propres. Ce sont entre autres l'appartenance communautaire, la solidarité, l'hospitalité, la hiérarchisation de la société, l'oralité ; le culte des ancêtres et le rapport face à l'espace et au temps.

Le culte des ancêtres : après la mort physique, l'individu rejoint le règne des esprits, lequel n'est ni enfer ni paradis, mais un espace parallèle très proche de celui des vivants où l'âme continue d'évoluer au gré de ses qualités bonnes ou mauvaises. Une valeur spirituelle crainte des Africains et qui pourrait servir à prêter serment en lieu et place de la constitution ou dans tout autre engagement social comme la lutte contre la corruption, la gabegie, le terrorisme, etc.

L'éducation traditionnelle présente toujours un grand intérêt pour nos sociétés du fait des valeurs qu'elle transmet et qui garantissent la cohésion et l'identité des communautés. La formation du caractère, l'acquisition de qualités morales sont des objectifs considérés à juste titre comme primordiaux dans l'éducation africaine traditionnelle. Pratiquement tous les différents aspects de l'éducation de l'enfant et de l'adolescent y concourent à un plus ou moins haut degré. Ces valeurs sont entre autres : L'appartenance communautaire, la solidarité et l'hospitalité. Le sentiment d'appartenance à un groupe social est particulièrement fort dans les sociétés africaines. L'individu se doit d'être dans la norme en suivant rites et préceptes hérités de la tradition. C'est ainsi que l'entrée dans la communauté est marquée de façon solennelle par l'initiation. Celui qui dévie, n'est pas valorisé et risque au contraire d'être sanctionné. Dans la mentalité africaine, l'homme n'existe que dans la mesure où il est capable de relations ; il est le sacrement de Dieu, sa place est essentielle : cela fait qu'en société, on n'existe pas en soi, mais par rapport aux autres. Dans certains cas, l'esprit communautaire débouche sur la solidarité qui est une caractéristique connue des sociétés africaines. Elle peut être interprétée comme un système des droits et des obligations. La solidarité se fonde sur le fait que chacun est redevable, pour l'essentiel, aux autres : à ses parents, à sa famille et, même aux générations précédentes. Un autre trait de la culture africaine qui accompagne l'esprit communautaire et la solidarité est l'hospitalité des familles africaines.

Ce sont ces valeurs sociétales qui caractérisent aujourd'hui la jeunesse burkinabè dans sa volonté de s'engager massivement au-delà des attentes des autorités politiques et militaires comme des volontaires de défense de la patrie (VDP). Une jeunesse mobilisée dont le courage et la détermination à reprendre les terres des ancêtres aux côtés des forces de défense et de la sécurité (FDS) force l'admiration populaire face « à la patrie ou la mort. »

Aux côtés des FDS et des VDP, nous notons des forces culturelles africaines appelées *dozos*. Les *dozos* (ou *donsos*) vivent dans plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest, notamment au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire et au Mali. Ils forment une confrérie à laquelle l'on prête des pouvoirs magiques et que l'on ne peut intégrer qu'après une longue initiation. Depuis des siècles, ils assurent la protection des villageois, régulent la pratique de la chasse pour préserver la faune et pratiquent la médecine traditionnelle. Vêtus de leurs habits de toile couleur terre, arborant grigris et amulettes, ils utilisent les fusils traditionnels reconnaissables à leur long canon. Les *dozos* sont craints et gagnent quotidiennement des victoires sur les groupes armés terroristes au Burkina Faso.

Toutefois, ces solutions endogènes à la crise sécuritaire au Burkina Faso semblent gênées certaines politiques occidentales qui qualifient de milices ces organisations internes des populaires pour vaincre le terrorisme. Les hommes en milieu traditionnel n'étaient-ils pas des guerriers en latence ?

2.3.4 Le respect des normes collectives, des mythes et interdits sociaux

Dans la cosmogonie des sociétés africaines, certains sites tels les fleuves, les rivières, les montagnes, les rochers et les écosystèmes forestiers sont considérés comme des habitats ou des représentations des divinités qui permettent aux Africains de communier avec les ancêtres et les génies protecteurs des communautés humaines. Ainsi, ils sont qualifiés de sites naturels sacrés. En outre, certaines espèces végétales ou animales sont souvent considérées comme des totems de certaines familles, certains clans, villages ou tribus. Pour ce qui est des espaces sacrés, ils sont de facto interdits aux personnes non initiées sous la base des préceptes culturels ancestraux qui constituent des interdits sociaux.

Les systèmes de croyances traditionnelles et culturelles avec pour matrice des mythes, des totems et des tabous fondent les sociétés africaines de tradition. Pour ce faire, plusieurs espèces animales ou végétales et aussi

des espaces forestiers sont protégés dans le respect des coutumes ancestrales ou pour des considérations des religions anciennes.

Un mythe est une construction imaginaire qui se veut explicative de phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion. Il donne une explication de certains phénomènes connus en répondant à la question des origines du monde, la naissance de l'humanité, la fondation d'un village ou d'un royaume, l'établissement d'un pouvoir, l'institution d'un rite, la fonction d'un culte, etc. En Afrique noire, les mythes ont souvent des liens avec les origines et les usages sociaux tels que le culte et le rituel.

Pour ce qui concerne les interdits sociaux, le système de croyances traditionnelles et culturelles se base sur des mythes, des totems et des tabous qui caractérisent les sociétés africaines de tradition. Dans les relations sociales qui supportent le fonctionnement des communautés africaines, les interdits dictés par les ancêtres ont un rôle très primordial. En effet, ils maintiennent la stabilité dans les sociétés africaines.

Les interdits sociaux sont institués essentiellement dans le but de préserver l'ordre ainsi constitué de tout sacrilège. Et l'une des forces du milieu rural africain est le caractère immuable de ses préceptes culturels et de ses institutions coutumières. Dans les sociétés africaines, les interdits sociaux sont des censures qui relèvent de l'abstrait et des divinités. Pour cela, ces interdits sont craints et inspirent respect. Ils prennent sens dans une législation secrète qui rappelle la limite du sacré et du profane. Et s'en prendre à la culture africaine, c'est détruire l'âme et la personnalité de l'homme africain comme le stipule la charte culturelle de l'Afrique des Chefs d'Etat et de Gouvernement de l'Organisation de l'Unité Africaine, réunis en sa treizième session ordinaire à Port-Louis (Ile Maurice) du 2 au 5 juillet 1976 :

« rappelant ; que sous la domination coloniale, les pays africains se sont trouvés dans une situation politique, économique, sociale et culturelle identique; que la domination, sur le plan culturel, a entraîné la dépersonnalisation d'une partie des peuples africains, falsifié leur histoire, systématiquement dénigré et combattu les valeurs africaines, tenté de remplacer progressivement et officiellement leurs langues par celle du colonisateur; que la colonisation a favorisé la formation d'une élite trop souvent acculturée et acquise à l'assimilation, et qu'une grave rupture s'est produite entre cette élite et les masses populaires africaines »

Conclusion

La culture africaine traditionnelle et ses valeurs sociétales sont prises en compte dans la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Les forces de défenses et de sécurité (FDS), les volontaires pour la défense de la patrie (VDP) et les *dozos* sont présents dans les villages, les villes et les brousses où ils traquent dans l'offensive les groupes armés terroristes invités à déposer les armes au nom de la paix sacrée et du vivre ensemble. L'option de solutions endogènes à la crise sécuritaire envisagée par les autorités politiques, militaires, coutumières et religieuses sont plausibles au regard des mobilisations populaires et patriotiques soit pour s'enrôler comme VDP, soit pour contribuer financièrement à la lutte contre le terrorisme au Burkina Faso. Le présent article a présenté les institutions traditionnelles et les valeurs et pratiques socioculturelles africaines comme des remparts de la paix sociale et de la lutte contre l'extrémisme violent au Burkina Faso. Les autorités coutumières et les leaders religieux sont associés à la lutte et apportent à divers niveaux leurs contributions à la lutte contre les groupes armés terroristes au Burkina Faso.

Références bibliographiques

Bibliographie

Bazié Isaac et Sanou Salaka ; Donko, (2019), études culturelles africaines, éditions science et biens communs,

Boni Nazi, (1972), Crépuscule des temps anciens. Paris Présence africaine,

Bonou Boniface Gninty, 1982. *Tradition et Modernisme dans La Littérature Voltaïque D'expression Française*, Thèse de doctorat de 3e Cycle, Université -Lyon II,

Charte culturelle de l'Afrique, du 2 au 5 juillet 1976

Hountondji Paul, (2019), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Cotonou, (éd.) Star Éditions ;

Kam, Sié Alain, (2000) *La littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Ouagadougou - (Volume 1)

Ki-Zerbo Joseph, (2009), *La natte des autres*, in *Pour un développement endogène en Afrique*. Alger : Ministère de la culture; PANAF

Kouyaté Seydou Badian, (1957), *Sous l'orage*, suivi de la mort de Chaka, Présence africaine

Larlé Naaba Tigré, (1996), La chasse aux sorcières *in Tradition et Modernité*, N°006, Grande imprimerie du Burkina.

Mérand Patrick (1989), La Vie quotidienne en Afrique Noire à travers la littérature africaine, Paris l'Harmattan.

Quivy Raymond et Campenhoudt Luc van (1995), Manuel de Recherche en sciences sociales. Paris, Dunod

Sanoussi Hadiza, (2015), Et Yallah s'exila, Harmattan Burkina ;

Saré/Maré Honorine et al, (2022); Autour des études culturelles africaines : défis théoriques, méthodologiques et perspectives, Presses universitaires, université Joseph Ki-Zerbo,

Tenguiri Yacouba, (2021), Terrain contesté et violence symbolique dans la relation d'enquête : faire de la recherche dans les villages réinstallés par la SEMAFO *in L'épreuve du terrain : Expériences, postures et théories*, Harmattan, Burkina Faso, p.19-40

Unesco (2001), *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle*

Webographie

<https://netafrique.net/burkina-faso-korsimoro-le-tengsoaba-de-raguitenga-maudit-ses-terres/> [consulté le 7 septembre 2023]

https://libreinfo.net/13-cailloux-chef-gaoua/Le_faso.net [consulté le 7 septembre 2023]

<https://lefaso.net/spip.php?article33660>[consulté le 7 septembre 2023]

L'article Opinion, 125/2020, 12 Octobre 2020 Le recrutement et la radicalisation des Peuls par les groupes terroristes au Sahel,

https://www.ieee.es/Galerias/fichero/docs_opinion/2020/DIEEEO125_2020BEALEO_peul-FR.pdf [consulté le 30 septembre 2023]

Source orale

Le chef de terre de Souri, entretien semi-directif du 7 mai 2023

Le chef de terre de Sanaba, village tombé entre les mains des terroristes le 19 janvier 2023, entretien semi-directif du 28 mai 2023 à Dédougou.

Chef des forgerons de Passakongo, Monsieur Sama Kani, entretien semi-directif du 7 mai 2023